



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LVIX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

a donc pu dire, *Mais nous-même allons*. Ou il faut recourir à ce subterfuge, ou il faut reconnoître que l'Auteur s'est bien mépris, quand il a dit, *nous-même* au lieu de *nous-mêmes*. Mais du moins cette remarque & la précédente font voir que je ne cherche pas toujours à le critiquer.

L V I I I.

(8) *Il l'aime. Mais enfin cette veuve inhumaine
N'a payé jusqu'ici son amour que de haine ;
Et chaque jour encore on lui voit tout tenter ,
Pour fléchir sa captive, &c.*

Ici le sens & la Grammaire ne s'accordent point ; car le sens veut que ce *lui* du troisieme vers soit rapporté à Pyrrhus : & la Grammaire qu'il le soit à cette *veuve inhumaine*.

Parmi les équivoques qui naissent de pronoms mal placés, je ne releverai que celle-là. Un exemple suffit. Rien, je l'avoue, ne coûte tant que d'éviter toujours les équivoques de cette sorte : mais, où la nécessité se trouve, la difficulté n'excuse pas.

L V I X.

(9) *Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,
Mon amour en fumée, & son bien en procès.*

Voyons si *dissiper* peut également convenir à ces trois substantifs. Qu'un pere *dissipe en procès* le bien de sa fille, cela est clair. Mais qu'il *dissipe sa jeunesse en regrets*, je ne l'entends pas si bien. A l'égard du troisieme, pour mieux comprendre qu'il ne fait pas un sens juste, mettons-le à la se-

(8) Andromaque, I, 1, 109.

(9) Plaideurs, I, 1, 25.

conde personne, & supposons que Léandre dise au Pere d'Isabelle, *Vous dissipez mon amour en fumée.* Assurément Léandre n'auroit pu tenir ce langage; car il aime toujours, & un autre n'a pas le pouvoir de faire que son amour *se dissipe* en fumée. Je me sers du réciproque, *se dissipe*, parce qu'en effet l'actif n'est pas ici ce qu'il faut.

L X.

(1) *Je vois mes honneurs croître, & tomber mon crédit.*

Pardonnons cette inversion à un Poëte; car la contrainte du vers a ses privileges: mais en prose, comme rien n'empêche d'être régulier, aussi rien ne permet de ne l'être pas. On diroit, *Je vois croître mes honneurs, & tomber mon crédit;* ou *Je vois mes honneurs croître, & mon crédit tomber.*

Vaugelas a repris quantité de phrases semblables. Toutes ses remarques sont remplies d'importantes loix sur le style. Je veux qu'il y en ait d'abrogées par l'usage: mais cela ne tombe guere que sur certaines façons de parler. A l'égard de notre syntaxe, elle ne varie plus; & c'est principalement à Vaugelas, le premier de nos Grammairiens; que nous devons le plus bel attribut de notre langue, une clarté infinie.

Rapportons une de ses décisions, qui mettra dans un plus grand jour la faute que j'ai voulu reprendre. Malherbe avoit écrit: *Si le Prince donne le droit de Bourgeoise à toute la Gaule, & à toute l'Espagne quelque immunité.* » Qui ne voit, dit Vaugelas, l'équivoque en ces

[1] Britannicus, I, 1, 23.